DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Elvis (polyptyque)

D'Emmanuel Darley

Mise en scène Gilone Brun, Emmanuel Darley

Me 08 avril 20h30 / **je 09 avril** 19h30 (durée 1h30)
Théâtre Charles Dullin

Une heure avec Emmanuel Darley *je 26 mars 19 heures* Espace Malraux

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

2014 2015

Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Contact
Service des relations avec le public
rp@espacemalraux-chambery.fr
04 79 85 83 30

Elvis (polyptyque)

Durée 1h30

Texte Emmanuel Darley

Mise en scène Gilone Brun et Emmanuel Darley

Scénographie, costumes Gilone Brun

Lumières José Victorien

Espace sonore Manu Deligne

Création vidéo Muriel Habrard

Avec les comédiens

Emeline Bayart

Heidi Backer-Babel

Vincent Leenhardt

Dominique Parent

Yan Tassin

et

Manu Deligne (musicien)

Production déléguée Compagnie Un pas devant l'autre
coproduction Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie / Le Grand R - Scène nationale de La Roche-Sur-Yon / le Théâtre* - Scène nationale de Narbonne / la Scène nationale d'Albi / la Fabrique - Scène conventionnée de Guéret
Le texte *Elvis (polyptique)* a reçu l'Aide à la Création du Centre National du Théâtre. Il est édité aux éditions Actes Sud Papiers.

Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Elvis (polyptyque)

Note d'écriture
Une histoire trop grande

Ecrire sur une idole. Un personnage ainsi adulé, adoration presque religieuse, démesurée, invraisemblable. Elvis Presley.
J'aime bien ce type. Figure mythique appartenant à tous, légende du rock, personnage fabriqué, façonné, embringué dans une histoire sans doute trop grande. Roi du rock pour ses fans, richesse, succès et paillettes, avec son revers, grande solitude et vie recluse, à la fois sur le devant de la scène et comme hors le monde. Et puis ce frère jumeau mort-né. Cette question du double. La culpabilité à coup sûr.
Trouver la manière de raconter cette vie-là, la gloire, ce qui brille de mille feux et puis le sombre, ce qui se joue derrière.
Le point de départ de ce projet, c'est une envie, un questionnement autour de la peinture de la Renaissance, des retables en particulier. Quelque chose me passionne dans ces panneaux qui s'ouvrent et puis se ferment, dans ces multiples panneaux qui se regardent, se répondent, dialoguent autour d'un panneau central essentiel. J'ai cherché une équivalence de ces polyptyques dans l'écriture théâtrale.
J'ai voulu faire le portrait en creux d'un disparu. Comme un tombeau d'Elvis Presley.

Emmanuel Darley

Note de mise en scène
Anamnèse d'une figure

Ce qui me touche avant tout, c'est ce garçon qui voulait chanter pour sa mère.
Ce qui me touche aussi, c'est la convocation de la peinture renaissante s'ouvrant comme un livre, architecture en symétrie, objet de culte, unique, sacré. Les panneaux latéraux fermés, le polyptyque refermé sur lui-même de longs mois, ouvert les jours de fête. Les commanditaires, la figure centrale, les prédelles, le camaïeu extérieur et l'avènement de la couleur.
Au centre, un géant du Rock'n'roll, Elvis Presley, le King. Double anamnèse, celle du mythe qui lui survit et celle de l'intime implicite et opaque. A travers cette figure, convoquer la rémanence exubérante d'une génération en mouvement, en débordement, la multiplication, le rêve américain envahissant et aussi l'absent le jumeau inerte, enfoui et pourtant présent, retiré à la vue. C'était un garçon qui voulait seulement chanter.
Quelque chose de paradoxal fait surface entre l'immobilité d'un tableau dont la structure spatiale et temporelle ne cesse d'interroger et le spectacle en devenir, incertain, l'impossible représentation d'une figure reproduite à l'infini. Convoquer l'inerte et dire le mouvant, dire l'amour et le chant, l'union des contraires, le phénomène musical fondant deux origines, le blanc et le noir.
Naissance d'une étoile - mort annoncée sur les bords du Mississipi.
À travers la figure centrale, à travers son évolution et sa fin, interroger quelque chose de l'être, du paraître, de la présence, de la solitude, du dérisoire et ramener le spectacle à une surface comme celui d'un tableau. Musique, boucle, regard d'enfant. Prendre le temps de gâcher les pigments pour peindre un Mont des oliviers, une tentation de Saint Antoine, vivre la faiblesse et le doute, être démuni. *Elvis (polyptyque)* est né ainsi.

Gilone Brun

Notes de mise en scène
Derrière Elvis

Donner à entendre et à voir le texte écrit. Emplir ou non les vides, les creux. Faire grincer les charnières. Laisser affleurer les repeints, les repentirs. Ajouter des silences.
Du suspend. Du mystère. Du vide. Glisser un panneau sur un autre. Mouvements. Regards. Etreintes. Caresses. Pulsation.
Trouver l'incise entre la représentation du mythe et les oripeaux de l'image collective d'Elvis.
Laisser gagner l'intime qui capilairement dans le texte s'installe.
Convoquer dans un espace incertain les personnages, la famille Presley et ceux qu'Elvis, ensuite, croise. Rejouer, réinventer l'histoire trop connue, mal connue.
Oublier peu à peu Elvis, celui que l'on peut voir partout, laisser s'évanouir jusqu'aux notes de ses chansons. Créer autre chose qui soit lui, qui le dise : essence Presley. Juste l'oscillement du bassin, la présence inquiète de sa mère, le battement sourd venu des quartiers noirs, là-bas, et puis la voix, le chuchotement rassurant de son jumeau mort.
Qu'est-ce qu'il faut en plus, en moins, pour qu'un texte se libère ainsi sur scène ? Comment faire avec presque rien pour qu'adviennent des images qui ne soient pas déjà dans les mots écrits ? Comment laisser sourdre le reflux et l'odeur du delta Mississipi, de cette terre du sud, du rock'n'roll naissant et de ses origines noires ? Comment laisser apparaître l'ombre de ce jeune homme émerveillé, bousculé, dépassé, emporté dans la gloire, dans la ferveur.

Emmanuel Darley

Définitions :
Polyptyque : désigne un ensemble de panneaux peints (voire sculptés), articulé ou non, exposant en peinture chrétienne plusieurs épisodes d'une même histoire sacrée.

Tombeau : composition poétique ou œuvre musicale en l'honneur d'un artiste, d'un grand homme disparu

Anamnèse : (en grec souvenir) est le récit des antécédents. En psychologie, l'anamnèse signifie *histoire du sujet*. En liturgie, l'anamnèse fait référence à la mémoire du ressuscité (Jésus-Christ). Référant au Missel romain qui établit l'anamnèse comme l'acclamation après la consécration.

Note d'intention Lumière
Split-screen

Evoquer la figure d'Elvis Aaron Presley, évoquer la trajectoire de ce jeune livreur au bassin flexible, King en devenir, puis King tout court et silhouette recluse, bouffie de médicaments. Les figures des parents, Vernon et Gladys Love, du Colonel, des filles de Tupelo ou de Memphis, des noirs au bord du fleuve et leur musique étrange et surtout celle de Jessie Garon, le frère jumeau mort à sa naissance, composent une lumière particulière, *split-screen* de cinéma, portrait en creux d'Elvis pas encore King. Plusieurs temporalités coexistent et nous faisons nous-mêmes la mise au point.
Comment éclairer le mythe ? Blanc comme une page à écrire ? Écran, image vivante de la vidéo comme une page à lire ? Ombre qui flotte ? Rampe fluorescente éclaboussant le corps sur la table inox ?
Il convient pour la lumière d'avancer, ouvert aux possibles, en quête de cette humanité, de ce rire qui le perfore, le secoue, jusqu'à retrouver l'enfant qu'il garde au fond des yeux.

Olivier Modol.

Définition :
Split-screen : écran divisé ou écran séparé et parfois, par le calque, écran splité, ou encore appelé *polyptyque* par analogie, est un effet consistant à diviser l'écran en plusieurs parties appelées cadres ou cadrages. Chacune de ces parties présentant des images différentes : plusieurs scènes différentes, ou bien plusieurs perspectives différentes d'une même scène.

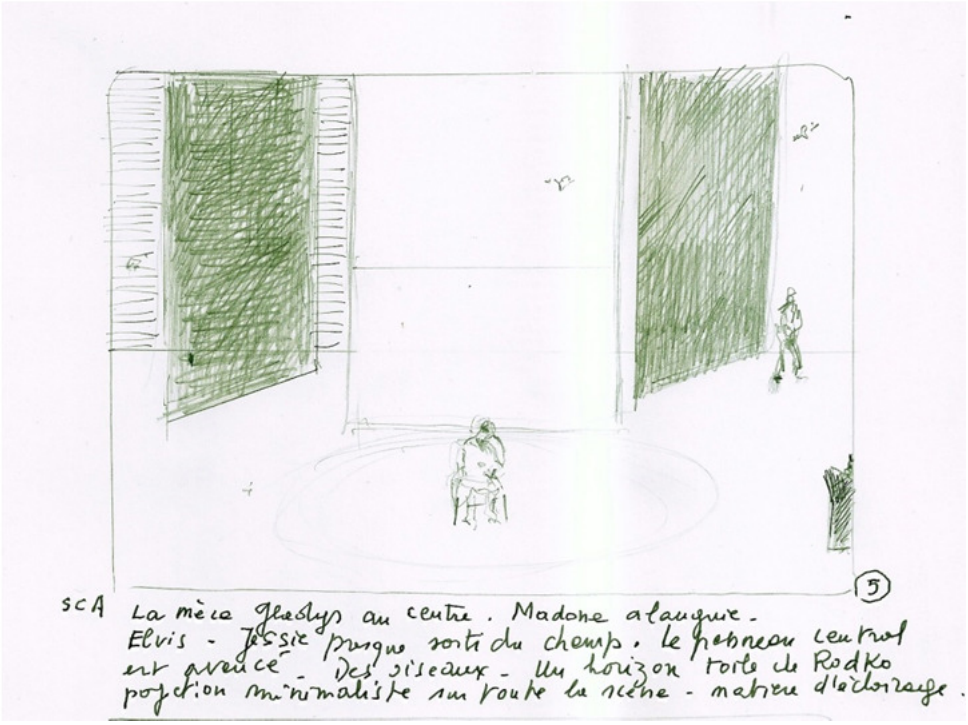
Notes d’intention
Espace sonore

Entendre l'Amérique - les origines - la musique noire et puis indienne - voix indiennes, tambours…
Entendre la nature, les éléments (le vent - la pluie - l'orage - l'eau du fleuve qui coule) et puis des animaux, des oiseaux et des chiens, des chevaux peut-être aussi (faire entrer du décalage - de la nature dans les maisons, les salles de concert, le paysage urbain du texte). Le bruit aussi des maisons (craquements, grincements)
Pas de chansons d'Elvis (il y a des paroles dans le corps du texte mais qui ne seront pas nécessairement chantées, plus parlées, dites, comme si Elvis les inventaient en direct) mais peut-être quelques notes égrenées - comme des bribes des restes d'une ou deux chansons (pas forcément celles dont on entend les paroles).
Le son de la musique qui s'installe (amplis qu'on branche - accordement - tests de batterie…). Le son, l'univers sonore de chaque scène, mais aussi le son, la musique comme lien (comme charnière) entre les scènes panneaux. Et puis, peut-être, des parties plus importantes, comme pour illustrer des panneaux du polyptyque qui auraient été perdus, disséminés ou détruits. Des bouts de l'histoire qu'on ne racontera pas.
Penser les sources - d'où vient le son. Ce qui est extérieur et puis ce qui est sur scène en direct - que les acteurs (et les musiciens avec) peuvent faire, bruitage d'objets, travail de la voix).
Univers sonore, donc et puis pans de musique. Compositions autour du blues, de la musique noire, du gospel, de ce qui, en fin de compte, éblouit Elvis enfant, musique de travail, d'accompagnement du geste, de l'effort dans les champs, dans les mines, sur les chantiers, les voies de chemin de fer.

Michaël Grebil

Projet scénographie

Plateau nu - peut-être quelques éléments (objets, attributs divers, jouets d'enfants, animaux miniatures mais aussi chaises, par exemple) qui apparaissent durant le spectacle.
Plateau nu, au sol de la terre battue plus ou moins rouge selon la lumière.
Trois panneaux descendant des cintres. Panneaux noirs (toile de voile) pouvant grâce à un mécanisme motorisé, se déplacer, avancer, reculer, tourner pour former diverses structures, divers points de vue. Pouvant par ailleurs servir d'écrans de projection (plusieurs (2 ou 3) projecteurs vidéo).



L'équipe artistique

Emmanuel Darley – mise en scène

Né en 1963, il se rêve d'abord musicien et cinéaste avant de se tourner vers l'écriture. Il publie plusieurs romans *(Un Gâchis, Un des Malheurs, Le Bonheur*) avant de se tourner vers le théâtre.
Il a écrit de nombreuses pièces depuis une quinzaine d'années dont *Pas Bouger, Flexible hop hop, Etre humain* ou *Le Mardi à Monoprix*.
Il a travaillé, entre autres, avec Jean-Marc Bourg, Gilles Dao, Michel Didym, Jean-Claude Fall et Patrick Sueur. Il a aussi écrit quelques pièces en direction du jeune public.
En 2008, il collabore avec le metteur en scène espagnol Andrés Lima pour le spectacle *Bonheur ?* présenté à la Comédie Française. En 2009, création de sa pièce *Le mardi à Monoprix*, mise en scène par Michel Didym avec Jean-Claude Dreyfus, spectacle pour lequel il est nommé aux Molières (Auteur francophone vivant) en 2010 et 2011.
La plupart de ses textes sont joués, édités et traduits.
Il anime en parallèle des ateliers d'écriture (éducation nationale, bibliothèques, prisons).

Gilone Brun – mise en scène

Elle passe son enfance et son adolescence au Maroc. Elle développe très tôt un goût pour la danse, l'espace, le théâtre. Elle entame des études d'architecture à Lyon et à l'Ecole de Théâtre de Prague. Elle obtient ensuite son diplôme de scénographie. Elle va vivre huit ans en Tchécoslovaquie puis reviendra en France. Elle est scénographe et costumière pour le lyrique (*Le Barbier de Séville*, Opéra de Paris, *Pelléas et Mélisande*, La Monnaie, Bruxelles). Elle centame ensuite plusieurs collaborations : (Cirque Archaos), danse (Centre chorégraphique de Vitry, Compagnie Robinson), muséographie (Centre Pompidou, Cité des sciences - La Villette). Maurice Bénichou, André Delvaux, Pierre-Etienne Heymann, Jean-Marc Bourg, Jacques Allaire, Eric Lacascade, Guy Alloucherie, Josanne Rousseau, François Joxe, Clyde Chabot la sollicitent pour réaliser les scénographies et costumes dans divers lieux, théâtres, opéras, sites naturels et archéologiques, usine désaffectée, parking. Elle fonde en 1994 la Compagnie Épreuve d'Artiste et met en scène et scénographie *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina (avec Claude Buchvald), *Le Repas* de Valère Novarina, *Les Baigneuses* de Daniel Lemahieu, *Gaïa* de Gilone Brun - spectacle pour enfants. La mise en scène de textes dramatiques en compagnie d'auteurs contemporains marque son parcours : Daniel Lemahieu (*Carbonezani* - Rose des vents, Villeneuve d'Ascq, *L'idéal* - Athénée Louis Jouvet, La voix de son maître*, Avignon),* Michel Vinaver *(Iphigénie-hôtel,* Nanterre-Amandiers, *L'Ordinaire*, Comédie-Française). Aujourd'hui compagnonnage avec Emmanuel Darley. Elle est maître de conférences à l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux

.

Emeline Bayart

Emeline Bayart a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Dans le cadre des ateliers de 3ème année présentés en public, elle a joué *Peines d'amour perdues* d'après William Shakespeare, mise en scène de Hélène Vincent ; *13 objets, étude sur la servitude* de Howard Barker, mise en scène de Jean-Paul Wenzel ; *Dom Juan revient de guerre* et *Foi, Amour et Espérance* de Ödön von Horváth, mise en scène de Cécile Garcia-Fogel. Au théâtre, elle a joué dans *Pauvre folle, Phèdre* d'Eugène Durif, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Théâtre de la rose des vents de Villeneuve d'Ascq ; *L'Endroit du cœur* de Philippe Meyer, mise en scène de Jean-Claude Penchenat au Théâtre des Abbesses en 2003 ; *Le Comte Oderland* de Max Frisch, mise en scène de Claude Yersin au Nouveau Théâtre d'Angers en 2005 ; *Le Révizor* de Nicolas Gogol, mise en scène de Christophe Rauck au Théâtre du Peuple en 2005 et dans *Musée Haut Musée Bas* texte et mise en scène de Jean-Michel Ribes, créé en 2004 au Théâtre du Rond-Point et repris en 2005... Au cinéma, elle a notamment joué dans *3 Zéros* de Fabien Onteniente, dans *Ma vie en l'air* de Rémi Briançon et l'adaptation cinématographique de *Musée Haut, Musée Bas* réalisée par Jean-Michel Ribes.

Heidi Becker-Babel

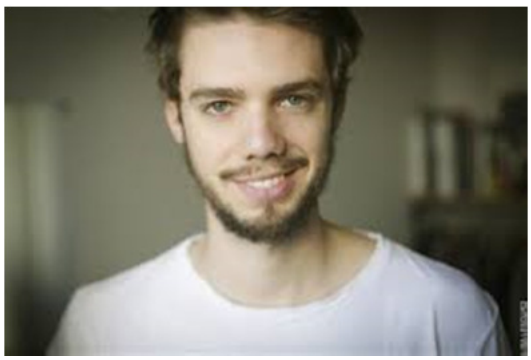
Actrice de théâtre et de cinéma, elle a joué notamment dans *Poucet, pour les grands* de Gilles Granouillet, *Entreprise de recueillement : Aradis, Bonheur, Idéal* de Hugues Chabalier, *Ma grand-mère était une vache de mer* de Célia Debionne, *La Conquête du pôle Sud* de Manfred Karge, *Nos écrans bleutés* de Gilles Granouillet, *Hachachi-le-Menteur* de Philippe Altier, *Ursule, la peur de l'estuaire* de Omar Abi Azar, *Les Chamailles* d'Antoine de la Roche

Dominique Parent

Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu* et *Le Vrai sang*. Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec*Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*. Il joue sous la direction d'Olivier Py, *La Servante* ; Bernard Sobel *La Bonne Âme du Setchouan* de Bertolt Brecht, *Tartuffe* de Molière ; Jacques Nichet *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, *Faut pas payer !* de Dario Fo ; Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche ; Nicolas Ducron dans *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ; Marion Guerrero dans la pièce de Marion Aubert *Orgueil, Poursuite et Décapitation*. Durant son parcours il jouera également dans les mises en scène de Michel Didym, Jacques Falguières, Eric Vigner, Christophe Perton… En 2008, il joue au théâtre du peuple de Bussang *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos mis en scène par Pierre Guillois, auteur qu'il retrouve avec la pièce *Cassé* dans une mise en scène de Christophe Rauck. Dernièrement, on a pu le voir sur scène dans *Grand fracas issu de rien* - cabaret spectral de Pierre Guillois, dans lequel il interprète des textes de Valère Novarina. Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Bancs Publics* ; Francis Weber *Tais-toi* ; Alfred Lot *Une petite zone de turbulence*. À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier-Deferre, Eric Rohmer et Emmanuel Bourdieu.

Vincent Leenhardt

Vincent Leenhardt est né à Montpellier où il a débuté sa formation de comédien au Conservatoire (classe Initiation) puis à la Faculté Paul Valéry où il rencontre Denis Lanoy, avec lequel il commence un travail de compagnie très fondateur. À Paris, il continue sa formation au Théâtre de la Main d'or où il débute une carrière professionnelle sous la direction de Daniel Soulier, Jean-Christian Grinevald, Maurice Atias et plus tard, au sein de diverses compagnies sous la direction de Bruno Cochet, Serge Catanèse, Gil Dao, Stéphanie Chévara. Parallèlement à cette période parisienne, il poursuit son étroite collaboration avec Denis Lanoy dans plusieurs spectacles d'auteurs classiques ou contemporains : Bertolt Brecht, Molière, Eugène Durif, Denis Lanoy (*Welcome in the war zone*), Odön von Hörvath (*Don Juan revient de guerre*), Andy Warhol (*Je ne m'effondre pas parce que je ne me mets jamais debout*)…



Yan Tassin

Il se forme à l'Ecole du Studio d'Asnières-sur-Seine, à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et à la London Academy of Music and Dramatic Art.
Au théâtre, il a travaillé notamment avec Francine Walter dans *Les Cancans* de Goldoni en 2007 au Théâtre La Bruyère, avec Antoine Bourseiller dans *Lorenzaccio* de Antoine de Musset au Théâtre de L'Oulle au Festival d'Avignon Off 2008. Il a travaillé avec Patrick Chesnais dans *Anatole* de Arnold Schnitzler en 2008, au Ciné 13 théâtre et Nicolas Bouchaud dans *Deux Labiche de moins*, pièces en un acte de Labiche en 2012 au Théâtre de l'Aquarium.
A la télévision, il tourne avec Marion Vernoux dans *Rien dans les poches* et dans plusieurs séries. Au cinéma, on l'a vu dans *Simon Werner a disparu* de Fabrice Gobert, sélectionné au Festival de Cannes 2010. Il a également fait partie des Talents Cannes Adami 2012.

Dernièrement, il a travaillé avec François Camus dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* d'Eric-Emmanuel Schmitt au Théâtre de Stuttgart en Allemagne et dans *À tire d'aile*, création de Pauline Dayle au Ciné 13 théâtre. En juillet 2013, il reprend le rôle de Louis Laine dans *L'Echange* de Paul Claudel mis en scène par Valérie Castel Jordy.

En 2015, il est Elvis Presley dans *Elvis (Polyptique)* d'Emmanuel Darley.

Revue de presse

Bien qu'il fût l'une des figures les plus marquantes de la culture populaire, Elvis Presley a toujours su entretenir de nombreux mystères quant à sa vie privée. Parmi ceux-ci, les circonstances entourant sa naissance sont plutôt méconnues du grand public.

En effet, bien des gens ignorent qu'Elvis Presley est venu au monde en même temps que son frère jumeau, malheureusement mort-né. C'est autour de ce thème inusité que la pièce *Elvis (Polyptique)* s'articulera.

C'est grâce à la venue à l'UQAC (Université du Québec À Chicoutimi) de la professeure invitée en provenance de l'Université Michel de Montaigne à Bordeaux, Gilone Brun, que le public saguenéen aura la chance de profiter de cette œuvre signée par Emmanuel Darley. Mme Brun, une scénographe extrêmement réputée en Europe, a accepté de passer quelques mois à l'UQAC afin de transmettre sa passion du théâtre aux étudiants de la région. «Je suis arrivée ici en janvier avec comme mandat d'offrir un cours intitulé Production théâtrale à une quinzaine d'étudiants. On a donc commencé par travailler sur l'intégralité de la pièce et plus particulièrement sur la dramaturgie. Les étudiants ont ensuite conçu chacun un projet de scénographie et de mise en scène individuelle avec des maquettes. En fait, ils se sont immergés dans la pièce intégralement pour qu'après cela, j'entre en jeu afin de mettre le tout en scène».

De ce fait, ceux-ci se familiariseront aussi avec l'œuvre d'Emmanuel Darley, l'auteur de cet *Elvis (Polyptique)*. «Il est un auteur de théâtre français ainsi qu'un romancier. En 2011, il a notamment remporté le Molière de l'auteur francophone vivant. La pièce que nous allons jouer est inédite. Elle n'a jamais été montée par personne et elle n'a même pas été éditée. Il s'agit d'un ami. Alors, il m'a donné les droits et a accepté que je lui donne vie ici avec les étudiants de l'UQAC en Production théâtrale. Disons-le, c'est une première mondiale».

Selon Mme Brun, c'est par un désir de s'inspirer des œuvres de la Renaissance qu'Emmanuel Darley s'est lancé dans l'écriture de cette pièce. Souhaitant savoir ce que signifiait d'écrire sous des contraintes pointues, dont celle de s'exprimer par la représentation d'une multitude de panneaux se répondant entre eux, le choix de son sujet se sera distingué par son caractère plus actuel. «Darley a cherché pendant un moment afin de trouver une figure qui pourrait trôner au milieu de tous ces panneaux. Plutôt que d'aller puiser dans le religieux, il a choisi Elvis Presley. Ce qui a joué en sa faveur fut le mythe l'entourant ainsi que le fait qu'il soit né dans un milieu très humble». Tout au long du spectacle, on s'intéresse donc à la vie d'Elvis Presley en passant de son enfance jusqu'à son départ en Allemagne afin d'effectuer son service militaire. Toutefois, le récit d'*Elvis (Polyptique)* réserve une attention bien particulière au décès de la mère d'Elvis Presley. Cet événement marque en quelque sorte une cassure importante dans le parcours identitaire du chanteur. Outre ce triste départ, un autre moment tragique de l'existence de Presley servira de moteur principal pour *Elvis (Polyptique).* «La caractéristique de cette pièce, c'est la face cachée d'Elvis et de son rapport avec son frère jumeau mort-né. Depuis que j'ai commencé à travailler là-dessus, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un élément essentiel dans l'histoire d'Elvis Presley. Il était très bercé par la spiritualité et le mystère de la vie et de la mort. Du même coup, il entretenait une relation très privilégiée avec son frère décédé».

Le Quotidien – Avril 2013

Pour aller plus loin…

Sources diverses d'inspiration :

Livres :

- Eugène Savitzkaya : *Un jeune homme trop gros* – Minuit
- Laure Limongi : *Fonction Elvis* – Léo Sheer
- Grail Marcus : *Mystery train* – Folio et *Dead Elvis* – Allia
- Faulkner – tout (mais par exemple : *Sartoris ; Le bruit et la fureur ; Tandis que j'agonise*).
- Flannery O'Connor (les nouvelles – *Les Braves gens ne courent pas les rues* et les romans *La sagesse dans le sang* – Ce monde du Sud des USA).
- Truman Capote (les romans du Sud, les romans d'enfance, *La Harpe d'herbes* par exemple ou bien *Les domaines hantés*).
- Le nouveau testament – repères iconographiques – Hazan

Films :

- Les films d'Elvis
- *Elvis* – Kurt Russell
- *Walk the Line* – James Mangold
- *Du Mali au Mississipi* – Martin Scorsese
- *Soul of a man* – Wim Wenders
- *Mystery train* – Jim Jarmush
- *I'm not there* – Todd Haynes
- *La nuit du chasseur* – Charles Laughton
- *Les maitres fous* – Jean Rouch

Photos :

- *Walker Evans*
- *Dorothea Lange*
- *Russell Lee*
- *Ralph Eugene Meatyard*
- *Alain Desvergnes* (série Mississipi – Faulkner)
- Travail de *David Claerbouts*

Peinture :

- Jan Van Eyck
- Rogier Van der Weyden
- Hugo Van der Goes
- Matthias Grünewald
- Jérome Bosch
- Piero Della Francesca

Musique :

- Elvis
- Buddy Holly
- John Lee Hooker
- Blues du Mississipi
- Little Richard
- Johnny Cash
- Chris Isaack
- The Cramps
- Nick Cave and the Bad seeds
- Roy Orbinson
- John Lurie (Musique de *Mystery Train*)
- Will Oldman
- White Stripes

Quelques propositions…

Autour de ce spectacle, vous pouvez envisager les pistes de travail suivantes avec vos élèves :

- La biographie imaginaire ;
- La construction d'une histoire ;
- La réécriture du mythe ;
- L'appropriation des contes, des textes fondateurs ;
- Imaginer, à la lecture de quelques extraits, comment ce texte pourrait être monté au plateau ; imaginer des décors, des costumes, un univers sonore…
- La référence à la peinture - les polyptyques- : recherche sur ces tableaux de la Renaissance ; en quoi cela éclaire-t-il ou se retrouve-t-il à la lecture du texte du spectacle ?
- Quelles sont les références religieuses dans le texte ? scènes de vie religieuse qui rappellent les retables de la Renaissance ; figure christique ;
- Imaginer comment la forme du polyptyque peut se retrouver dans la scénographie ;
- Travail sur la musicalité de l'écriture.

Autour du spectacle

- Venez rencontrer Emmanuel Darley, lors d'un rendez-vous. intitulé Une heure avec..., jeudi 26 mars, à 19 heures, à l'Espace Malraux ;

- Carte blanche cinéma à Emmanuel Darley : projection du film *Le Rock au bagne*, de Richard Thorpe (1957, USA, 1h35, N&B VOSTFR)
- Jeudi 26 mars, projection, à 20h30, au Curial Cinéma, en présence d'Emmanuel Darley ;
- Séance de rattrapage samedi 28 mars, projection à 19h30, au Curial Cinéma.

Extraits

Vous trouverez ci-dessous deux extratis du texte de ce spectacle. Si vous le souhaitez, nous pouvons vous envoyer le texte entier.

Premier extrait :
Vernon et Gladys Love, parents d'Elvis

GL : Allez Vernon. On nous attend, je crois. On s'impatiente, je sens. Allez. Tout le monde est tourné vers toi.

V : Qu'est-ce qu'on peut dire de plus ? Pas déjà dit ? Qu'est-ce qu'on peut donc sur nous, de l'histoire là, la nôtre, encore raconter que quelqu'un par là veuille bien écouter ?

GL : Dire, je ne sais pas, raconter, revenir encore et encore oui sur l'histoire.

V : Se présenter ? Dire : Presley Vernon Elvis né le à ? Dire des choses du genre Je suis un homme de peu de mots ?

GL : Genre, oui, Vernon.

Dire un peu d'où c'est qu'on vient, ce qui nous fait et ce qui fait que d'Elvis Aaron Presley c'est nous les parents. Pas bien importants, nous deux, peut-être, mais tout de même.

V : Dire pour toi : Presley Gladys Love née Smith le à.

GL : Voilà, oui. Se présenter ainsi et puis dire : nous vivions gentiment, rien de fantaisie, on faisait au mieux à Tupe, Mississipi.

V : Tupe, c'est ça. Tupelo, quoi.

GL : Tupelo oui, mais bon, toujours on a dit Tupe alors bon. Tupe.

V : C'est bon là, non ? On a dit, assez dit, non ?

GL : Disons encore un peu, Vernon. Disons, je ne sais pas, des anecdotes, quelques-unes histoire de causer de lui, de prononcer son nom à lui et puis de l'autre aussi, celui dans l'ombre, désormais, toujours.

V : Quelque chose comme : Elvis et moi on allait régulier en vadrouille et souvent c'était histoire d'aller nager, d'abord à l'étang, là, près de Tupe et puis ensuite, une fois que, dans les eaux du fleuve Mississipi. On disait On y va et c'était pas utile de dire davantage, on s'en allait main dans la main, côte à côte, tu sais.

GL : Voilà, Vernon.

V : Dire : nageait bien le garçon. Moi qui l'avait enseigné. Nageait bien, plongeait sous l'eau, disparaissait, restait longtemps caché pour ressurgir juste là et rire sans relâche jusqu'à

s'interrompre brutal et sans doute alors était-ce Jessie Garon son jumeau mort, dans l'ombre, désormais, toujours, qui par là surgissait et éteignait le rire.

Je suis un homme de peu de mots.

GL : C'est bien Vernon. C'est bien.

V : Disait petit, un jour camionneur je serais, et puis plus tard, d'un coup, a changé de disque pour dire, King je serais, sans que pouic j'y comprenne.

GL : King, oui, il disait et nous alors de chercher que diable ça pouvait être.

V : De quoi causes-tu ? cherchait-on de concert et, oui oui de la tête, il faisait.

(…)

Deuxième extrait :

Elvis - Little Queenie

Elvis, la guitare sur les genoux. Caresse vaguement de temps à autre les cordes.

E : Un vélo, tu penses, j'aurais préféré.

Un vélo, tu sais, pour aller plus vite, traverser la ville vers le quartier, là, noir.

Un jour, je t'emmènerai.

Un beau vélo avec un panier devant histoire de faire des livraisons, des petites livraisons avant que le camion, d'ici peu, je puisse.

Et puis aussi un porte-bagages derrière pour t'emmener ça et là, frère.

Toc toc toc, on entend.

Une fée.

E : Qu'est-ce que c'est ?

LQ : Je suis ta bonne fée, Little Queenie, et je viens pour l'annonciation, là.

E : Ah ?

LQ : Ton annonciation à toi, rien qu'à toi.

E : Ah ?

LQ : Je suis venue, ouapbabeloula, pour te dire, oui, ton avenir.

E : Mon avenir ?

LQ : Voilà. Assez vite, quoi.

E : Demain ?

LQ : Rapide, disons.

E : Obligé obligé ?

LQ : Laisse moi dire, quoi.

Bon.

King, tu seras.

E : King ?

King de quoi ?

LQ : King, c'est tout.

Le King.

Prépare toi, quoi.

E : C'est que bon.

LQ : Quoi, bon ?

E : Camionneur, j'avais pensé.

LQ : Ça ok, un temps si tu veux mais King, ensuite, ok ? Assez vite, ensuite, ok ?

La guitare, tu as, déjà.

Faut t'y mettre.

Klong klong, il joue.

LQ : Faudra songer à t'accorder. Pas comme ça que King tu vas devenir, d'accord ?

Allez. Au boulot.

Elle sort.

Klong klong klong, pensif, il joue.

Biographie d'Elvis Presley

D'après l'encyclopédie du rock en ligne, chez Larousse.

Elvis Aaron Presley, dit Elvis Presley

Chanteur de rock américain (Tupelo, Mississippi, 1935 - Memphis, Tennessee, 1977).

Idole de la génération née avec le rock and roll, Elvis Presley fut « le King », maintes fois imité mais à jamais inimitable. Son aura fut telle que son culte a traversé le temps, que sa résidence de Graceland, à Memphis, est devenue monument historique national et que son répertoire est entré dans le patrimoine mondial.

Les années Sun

Elvis Aaron Presley voit le jour une demi-heure après son jumeau mort-né, Jesse Garon, à Tupelo, petite ville située au nord-est de l'État du Mississippi, non loin de l'Alabama. Son père, Vernon, qui est métayer, et sa mère, Gladys, sont de fervents chrétiens, qui ne manqueraient pour rien au monde les offices de la Première Assemblée de Dieu, Église protestante rigoriste. Très jeune, Elvis est imprégné par le gospel, ainsi que par la musique qu'il entend à la radio – le blues et la country. Pour son onzième anniversaire, ses parents lui offrent sa première guitare, dont il apprend très vite à jouer en chantant les succès de Roy Acuff (1903-1992) et de Bill Monroe (1911-1996). Trois ans plus tard, la famille s'installe à Memphis.

Dans la cité du Tennessee, qui est la capitale musicale du Sud profond, Elvis fréquente aussitôt les clubs de blues de Beale Street. Ayant dû abandonner ses études pour gagner sa vie, il est engagé comme chauffeur à la Crown Electric, près d'Union Street. C'est dans cette rue, au numéro 706, que se trouvent les Sun Records, un petit studio d'enregistrement récemment fondé par Sam Phillips (1923-2003). Nous sommes en août 1953. Elvis veut faire une surprise à sa mère. Il se rend au studio Sun et, pour 4 dollars, enregistre *My Happiness* et *That's When Your Heartaches Begin,* deux chansons qui appartiennent au répertoire des Ink Spots, formation de rhythm and blues. Elvis, beau gosse doué, n'y passe pas inaperçu en chantant la country à la manière d'un bluesman. Il fait un deuxième essai en janvier 1954, puis un troisième le 5 juillet. Cette fois, c'est le bon : accompagné par Scotty Moore (né en 1931) à la guitare et par Bill Black (1926-1965) à la contrebasse, il enregistre *That's All Right (Mama)* du bluesman Arthur Crudup (1905-1974), ainsi que *Blue Moon of Kentucky* de Bill Monroe. Le disque est commercialisé le 19 juillet.

Quinze jours plus tard, Elvis est sur scène : ses déhanchements lascifs font scandale (« Elvis the Pelvis », dira-t-on de lui) ; mais, en même temps, ils annoncent la déferlante rock and roll, à laquelle concourent d'autres titres comme *Good Rockin' Tonight, Milkcow Blues Boogie, Mystery Train,* tous enregistrés pour Sun Records.

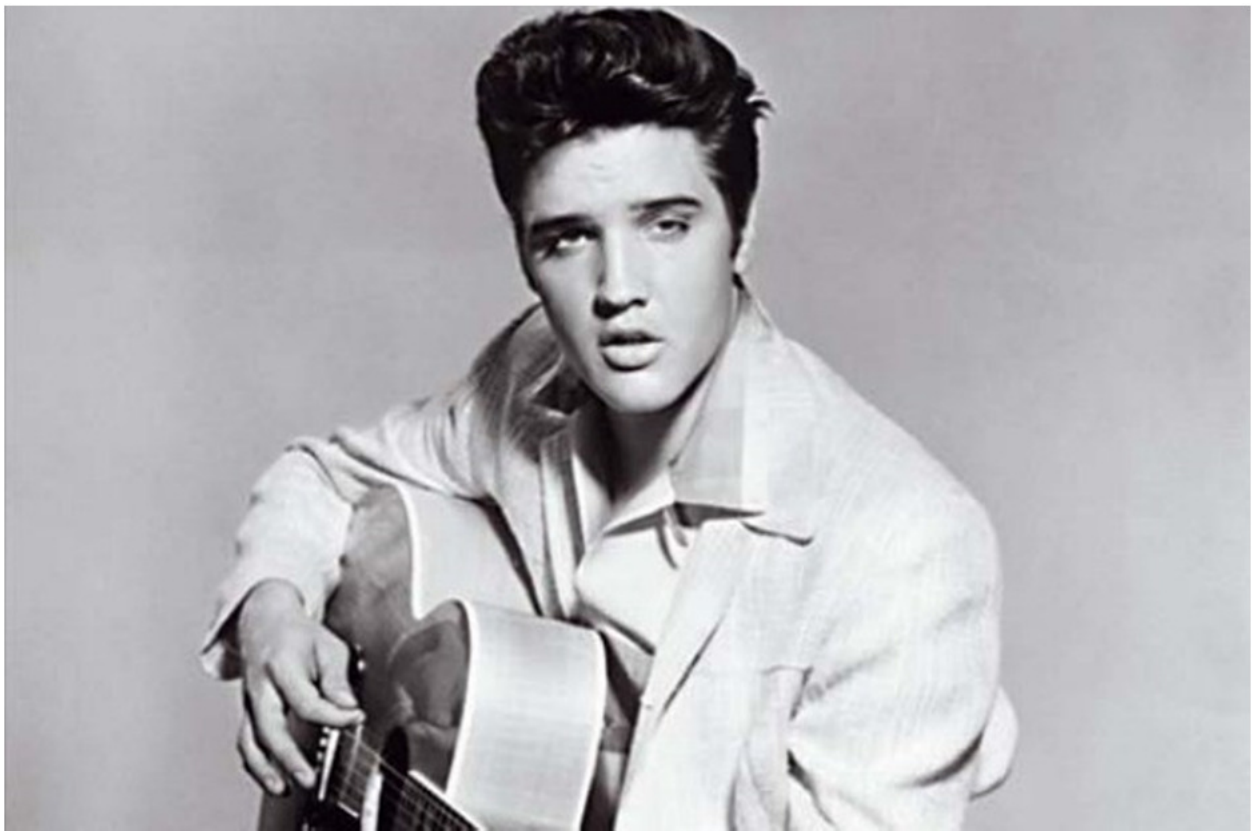
Sous l'égide du colonel Parker

C'est alors qu'apparaît le colonel Tom Parker (1909-1997). On ne sait pas grand-chose de lui, si ce n'est qu'il est né à Breda, aux Pays-Bas. Installé aux États-Unis, il a déjà pris en main la carrière de plusieurs chanteurs de country. Après avoir vaincu les réticences de Gladys et de Vernon Presley, il devient le manager d'Elvis. C'est lui qui le fait signer chez RCA, après avoir racheté à Sam Phillips son contrat d'exclusivité pour un montant de 35 000 dollars. Dès lors, les événements s'accélèrent. En 1956, Elvis enregistre sept chansons, qui se vendent chacune à plus d'un million d'exemplaires : *I Was the One* ; *I Want You, I Need You, I Love You* ; *Hound Dog* ; *Don't Be Cruel* ; *Love Me Tender* ; *Any Way You Want Me* ; *Too Much* ; *Playin' for Keeps.* Dans le même temps, Hollywood commence à lui mitonner des scénarios sur mesure : *le Cavalier du crépuscule* (*Love Me Tender,* 1956), *le Rock du bagne* (*Jailhouse Rock,* 1957), *Bagarres au King Creole* (*King Creole,* 1958), etc.

En 1958, Elvis, qui est alors sous les drapeaux, est envoyé en Allemagne fédérale. Sa mère décède peu après. Un monde s'écroule. Le pionnier du rock and roll est à jamais changé, même s'il continue à tourner des films et à enregistrer. À chaque album son disque d'or. Et puis il y a la scène. Il faut attendre le *Come Back Special* de 1968 pour le revoir tout de cuir vêtu sur la grande scène de l'hôtel International de Las Vegas. Avec les fidèles Scotty Moore et Bill Black, et le batteur DJ Fontana (né en 1931), il interprète plusieurs chansons dont font partie *Don't Be Cruel* et *If I Can Dream.*

Le NBC TV Special, le come back de 1968

En 1968, Elvis Presley, acceptant l'offre du réseau de télévision NBC, participa à un show pour les fêtes de fin d'année. Au départ, il devait interpréter des chants de Noël en étant accompagné par un chœur. Puis un autre concept prit forme – celui d'une authentique rencontre rock and roll. Aussi est-ce entouré des musiciens de la première heure qu'Elvis donna l'un des plus grands spectacles de toute sa carrière. *Lawdy Miss Clawdy, Heartbreak Hotel, Hound Dog, Don't Be Cruel* et, bien sûr, *That's All Right (Mama)* furent interprétés avec une nouvelle rage de vaincre.
Biographe d'Elvis, Albert Goldman a écrit : « Jamais au cours de sa carrière Elvis n'a eu une telle prestance que durant le NBC TV Special. »

La mort prématurée du King

C'est en février 1976 qu'Elvis Presley enregistre dans sa résidence de Graceland son dernier disque. Il a pour titre *From Elvis Presley Boulevard, Memphis, Tennessee.* En fait, le King est malade. Atteint d'obésité, harassé par le rythme de ses tournées, dopé par les pilules magiques de ses médecins et profondément meurtri par son divorce d'avec Priscilla Beaulieu (née en 1945), il est au bord de la rupture. Le 15 août 1977, il se lève, tard dans l'après-midi. Le soir, après avoir mis au lit sa petite fille, Lisa Marie, il fait une partie de tennis avec son entraîneur jusqu'à 4 heures du matin. Puis il retourne dans sa chambre. Il est 14 heures lorsqu'une gouvernante le découvre allongé sur le sol. Il est encore en vie. Transporté d'urgence à l'hôpital, il s'éteint deux heures plus tard.
Elvis Presley restera à jamais comme le roi du rock and roll. Les chiffres sont éloquents. Au cours de sa carrière, il a enregistré 737 chansons, obtenu 111 disques d'or, vendu un milliard d'albums, dont 600 millions rien qu'aux États-Unis. À la nouvelle de sa mort, ce sont 10 millions de disques qui ont été vendus en vingt-quatre heures ! Elvis fut aussi, dit-on, l'homme le plus photographié du monde.